

Entretien avec Florent Vincent, Enseignant-chercheur en Psychomotricité

La psychomotricité réinvestit le corps et des dimensions sensorielles fondamentales.

La demande en psychomotriciens explose. Vieillesse de la population, dématérialisation des corps... Les besoins des patients sont liés à l'évolution de nos sociétés. Pourtant, comme dans de nombreuses professions dédiées au soin, le métier souffre d'un manque de reconnaissance. Entretien avec Florent Vincent, psychomotricien, fondateur du Conseil National Professionnel des Psychomotriciens qui vient de publier une version réactualisée de « Le Bilan avec les tests psychomoteurs » chez Dunod. Par Hélène Wahart.



Florent Vincent

Enseignant-chercheur
en Psychomotricité

crédit photo: Laure Cartel

Qu'est-ce exactement que la psychomotricité ?

« La psychomotricité, née dans les années 50 en France s'est d'abord développée autour de la pédiatrie. Puis, suite au plan canicule de 2003, elle s'est fortement implantée en gériatrie. Aujourd'hui, le public adulte représente un champ en développement, que ce soit pour des victimes d'AVC, des traumatismes crâniens ou pour des troubles anxieux. Le psychomotricien travaille à la fois sur l'esprit et sur le corps. Si l'on prend l'exemple de l'acquisition de la marche chez l'enfant, le kinésithérapeute va s'intéresser à la musculature et aux articulations, le psychologue à la frustration et au désir de l'enfant, tandis que le psychomotricien va l'accompagner concrètement, l'inciter à se déplacer tout en le sécurisant sur le plan moteur. Il intervient sur prescription médicale pour des problématiques très variées : difficultés d'écriture (grapho-motricité), troubles de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH), problèmes de latéralisation, de repérage dans l'espace ou de tonus. »

Votre profession souffre-t-elle d'un manque de reconnaissance ?

« Oui, clairement. Bien que de plus en plus sollicités dans les institutions, les psychomotriciens attendent toujours l'intégration de leur cursus dans le système universitaire standard (Licence Master Doctorat). La réforme a été initiée, mais les travaux ont été arrêtés. Les formations se font donc encore majoritairement dans des écoles spécialisées. Le manque d'intégration au système LMD a des conséquences concrètes : coût des études, manque d'attractivité salariale (les salaires en institution sont souvent bas) et difficulté à mener une carrière de recherche. Pourtant, la demande est forte. Face au vieillissement de la population, le psychomotricien est essentiel pour maintenir l'autonomie

et les repères. Et puis, l'explosion des TDAH, par exemple, pourrait être liée à une vie moins corporelle, avec moins de jeux physiques et une surexposition aux écrans. Or, la psychomotricité réinvestit le corps, les sensations, ainsi que des dimensions sensorielles moins conscientes mais fondamentales : la proprioception (la perception de la position des différentes parties du corps), le vestibulaire (l'équilibre) et l'intéroception (la perception des sensations internes). Dans une société de plus en plus virtuelle, cette réconciliation avec les sensations corporelles profondes est primordiale. »

Comment travaille un psychomotricien ?

« Son travail repose souvent sur un bilan initial pour évaluer les fonctions psychomotrices (tonus, latéralité, schéma corporel, etc.). Ensuite, les séances de rééducation, d'environ 45 minutes, très engagées corporellement, utilisent des médiations comme la relaxation, le jeu ou des activités motrices. Par ailleurs, le psychomotricien inclut la famille dans le processus de soin. Cette guidance passe par des explications, des conseils et un partage d'observations. Le bilan psychomoteur est crucial : il permet de comprendre la cause profonde d'un symptôme. Un problème d'écriture peut cacher un trouble de la latéralisation, une mauvaise connaissance du corps ou de l'agitation. Il permet d'établir un profil complet et de proposer un accompagnement sur mesure. »